

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Sainte Anne, une marginale qui résiste!

Denise Lamontagne

Number 13-14-15, Spring–Fall 2008, Spring 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, D. (2008). Sainte Anne, une marginale qui résiste! *Port Acadie*, (13-14-15), 91–102. <https://doi.org/10.7202/038423ar>

Article abstract

S'il est un personnage qui a su résister au double processus de diabolisation et de récupération des anciennes divinités païennes opéré lors du difficile passage du paganisme au christianisme, c'est bien celui de sainte Anne! En effet, cette femme aux origines douteuses, qui a connu ses plus belles heures de gloire en Bretagne et au Canada français, se donne à voir, tout au long de son histoire, comme une véritable résistante à ce que l'on pourrait qualifier de processus de marginalisation du féminin en contexte monothéiste. En Acadie comme en Bretagne, l'histoire de la résistance de la figure de l'aïeule du Christ au sein de l'Église catholique nous permet d'apporter un nouvel éclairage sur la résistance des marginaux de l'histoire « canonique ». Nous verrons comment la sainte d'Auray en Bretagne tout comme celle du Bocage en Acadie nous convient à une relecture du concept même de marginalité!

Sainte Anne, une marginale qui résiste!

Denise Lamontagne
Université de Moncton

Résumé

S'il est un personnage qui a su résister au double processus de diabolisation et de récupération des anciennes divinités païennes opéré lors du difficile passage du paganisme au christianisme, c'est bien celui de sainte Anne! En effet, cette femme aux origines douteuses, qui a connu ses plus belles heures de gloire en Bretagne et au Canada français, se donne à voir, tout au long de son histoire, comme une véritable résistante à ce que l'on pourrait qualifier de processus de marginalisation du féminin en contexte monothéiste. En Acadie comme en Bretagne, l'histoire de la résistance de la figure de l'aïeule du Christ au sein de l'Église catholique nous permet d'apporter un nouvel éclairage sur la résistance des marginaux de l'histoire « canonique ». Nous verrons comment la sainte d'Auray en Bretagne tout comme celle du Bocage en Acadie nous convient à une relecture du concept même de marginalité!

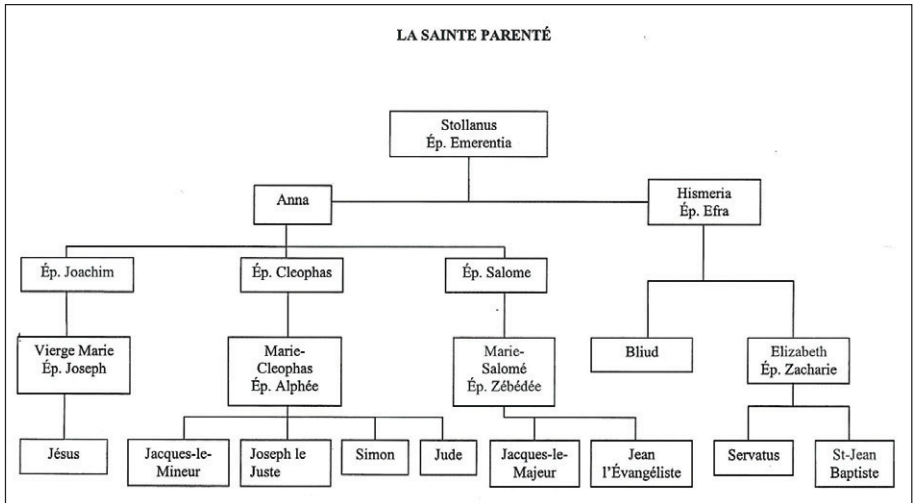
Je profite de cette invitation au colloque sur « la marginalité qui résiste » — qui est précisément le thème qui préside à mes recherches depuis quelques années — pour m'exercer à faire un exposé le plus près possible de la norme européenne de présentation en trois points. Et pour honorer le thème de ce colloque, j'ai décidé de pousser ce conformisme à de la servitude volontaire, en obéissant aux trois moments proposés en sous-titre de ce colloque sur la résistance des marges, à savoir *l'exploration*, *le transfert* et *la revitalisation* de la figure de sainte Anne, cette marginale qui résiste à tout, sauf à l'analyse!

Exploration de la figure de sainte Anne

S'il est un aspect dominant de la figure de sainte Anne dans l'histoire de l'Église, c'est bien sa marginalité. Cette marginalité se donne à voir autant dans le champ de la narrativité entourant son récit de vie que dans les pratiques cultuelles qui sont rattachées à sa dévotion. Explorons d'abord son récit de vie, qui ne possède aucune base scripturaire puisqu'il prend sa source dans ces évangiles marginaux mieux connus sous le nom d'évangiles apocryphes, plus spécifiquement le *Protévangile de Jacques*, où nous retrouvons cette femme avancée en âge du nom d'Anne, en compagnie de son mari Joachim, aux prises avec l'opprobre de la stérilité, dont le récit relate le miracle de la conception de sa fille Marie. Sainte Anne est pourtant bien connue dans l'histoire de l'Église comme étant la mère de Marie et la grand-mère de Jésus, bien que les évangiles d'où elle est sortie aient été rejetés dans la marge de la « non-canonité » par les défenseurs de la *recta ratio* théologique qui, au lendemain du Concile de Trente, ont dû éliminer certains récits jugés marginaux, voire étrangers

à l'orthodoxie. Si certains évangiles apocryphes font l'objet aujourd'hui d'une revitalisation, à la lumière des plus récentes découvertes archéologiques, le personnage de sainte Anne ne semble toutefois pas susciter autant d'intérêt que celui de Marie-Madeleine, qui, nous en convenons, recèle un côté plus « séduisant » que l'aïeule du Christ. Le récit de vie de sainte Anne, tel qu'il se présente dans le *Protévangile de Jacques*, serait un calque de l'histoire de Sarah, épouse d'Abraham, cette aïeule « graciée » par la maternité dans l'Ancien Testament. Le caractère marginal des récits de vie entourant la figure de sainte Anne dépasse largement cette première appartenance aux évangiles apocryphes, dans la mesure où l'aïeule du Christ a inspiré de nombreuses légendes qui ont donné naissance à autant de représentations iconographiques plus marginales les unes que les autres en regard de l'orthodoxie. Nous avons déjà parlé ici du thème iconographique du désormais célèbre « baiser sous la porte dorée » d'Anne et Joachim, qui aura servi à illustrer le miracle de l'Immaculée Conception de Marie, nous offrant par la même occasion la chance d'être les témoins d'une lignée de mères vierges, disons-le, de mère en fille¹. Une autre curiosité iconographique concernant sainte Anne que l'on ne saurait négliger — surtout dans un contexte historique où l'on effectuait la majorité des conversions par l'image, ce livre des illettrés — est le thème de la sainte parenté représentant l'histoire généalogique de sainte Anne et de ses descendants issus de son triple mariage. Dans le tableau généalogique de cette « Sainte Parenté »² (ill. 1), si l'on porte une attention particulière aux noms des trois filles de sainte Anne nées de ses trois mariages. on voit d'abord la *Vierge Marie*, épouse de Joseph, *Marie-Cléophas*, épouse d'Alphée, et *Marie-Salomé*, épouse de Zébédée. Si ce thème iconographique illustrant la légende de la sainte parenté issue du triple mariage de sainte Anne est réputé avoir été de courte durée, par contre, le thème de « sainte Anne au livre », mieux connu sous le nom de « sainte Anne éducatrice de Marie », aura connu par ailleurs ses heures de gloire, pour triompher encore aujourd'hui dans la majorité des sanctuaires dédiés à sainte Anne en Occident. Bien que ce thème de « sainte Anne éducatrice de Marie » participe d'un processus de rationalisation de la famille des saints au profit de l'unique figure de Marie et qu'il vise à réduire le rôle de sainte Anne à celui de simple « éducatrice de la mère de

1. Voir à ce sujet notre article « Sainte Anne et sainte Marie ou la lente assomption d'une rivalité mère-fille en terre acadienne », dans *Port Acadie, revue interdisciplinaire d'études acadiennes*, Pointe-de-l'Église, n° 10–11–12, automne 2006–automne 2007, « Le patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse – Signes et paradoxes en Acadie », p. 55–79.
2. Expression de Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, tome III, Paris, PUF, 1958, p. 156.



1. Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, tome III, Paris, PUF, p. 156.

Jésus », il n'est pas moins marginal dans la mesure où le livre, symbole de savoir, avait toujours été réservé aux hommes³. Il faut bien le dire au moins une fois : la figure de sainte Anne a toujours fait problème dans l'histoire de l'Église. Les défenseurs de la pureté doctrinale ont vainement tenté de l'éliminer en assimilant son culte à celui de Marie sa fille, seule figure féminine légitime au sein du catholicisme. En principe, sainte Anne ne devait plus être fêtée pour elle-même, mais bien comme simple faire-valoir de sa fille Marie, mère de Dieu. Or nos recherches nous ont permis de démontrer à quelques reprises que sainte Anne fait figure de véritable résistante à cette tentative de marginalisation opérée sur son personnage tout au long de son histoire⁴. Si l'historiographie religieuse se rapportant à l'histoire du catholicisme retient deux principaux lieux de résistance où la sainte triomphe encore aujourd'hui dans ses sanctuaires — Sainte-Anne-d'Auray en Bretagne et Sainte-Anne-de-Beaupré dans la province de Québec —, il est évident qu'elle laisse dans l'ombre de nombreux lieux de pratiques culturelles dédiés à sainte Anne où la sainte est honorée

3. La seule représentation connue d'une figure religieuse féminine avec un livre dans les mains est celle de la prophétesse Anne, fille de Phanuel de la tribu d'Aser, cette femme avancée en âge que l'on représente, tenant un parchemin suggérant ainsi sa compétence liée au savoir.
4. Denise Lamontagne, « Sainte Anne et Marie en Acadie : une seule religion, deux lieux de mémoire, dans *L'Acadie plurielle – Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes* (sous la dir. d'A. Magord), Université de Poitiers/Université de Moncton, 2003, p. 145–162.

pour elle-même, dans sa toute-puissance, tant en Bretagne qu'au Canada français, voire en Acadie.

Lorsque l'on analyse l'histoire politico-religieuse de l'Acadie, on constate que sainte Anne y connaît le même destin de figure marginale qu'on lui attribue au sein de la théologie catholique. Nous en avons d'ailleurs rendu compte lors du dernier colloque portant sur le patrimoine religieux (organisé par cette même chaire d'études), en mettant en évidence ce qui a présidé à l'élection de Marie de l'Assomption comme patronne des Acadiens. Nous avons pu être témoins, en effet, à partir de l'analyse du discours de certains intervenants au sein des « conventions acadiennes », du déroulement d'un scénario exemplaire illustrant le processus de marginalisation de la figure de sainte Anne dans l'histoire de l'Église. On se rappellera que les promoteurs de la figure de Marie qui refusaient la proposition de sainte Anne comme patronne des Acadiens prétextaient que « le peuple acadien était faible » et qu'« il avait besoin d'une patronne forte » et que, de toute façon, sainte Anne était la sainte des « sauvages ». Il faut spécifier qu'en Acadie le processus de marginalisation de la figure de sainte Anne ne s'articule pas tant autour de ses origines « douteuses », mais davantage sur le lien privilégié que l'ancêtre du Christ entretient avec les peuples autochtones, ces premiers habitants de l'Acadie coloniale qui vouaient un culte aux ancêtres. Or notre enquête sur le terrain de la littérature orale nous aura permis de découvrir la très grande popularité de sainte Anne auprès des Acadiens, qui la considèrent, eux aussi, comme la sainte par excellence, alors que leur patronne, Marie de l'Assomption, semble appartenir davantage à l'univers politique du nationalisme identitaire. Sans mauvais jeu de mots, nous pourrions affirmer que sainte Anne en Acadie est réellement à la « *pointe* » de l'Église, de l'« *ecclesia* », cette assemblée, voire cette majorité silencieuse de croyants, qui appartient à ce que les manuels d'histoire qualifient de foi populaire.

Sainte Anne, c'est bien en effet la marginale du discours savant, ce lieu de sujets « supposés savoir », prescripteurs de la norme qui crée la marge; mais l'historien des mentalités doit se méfier de ce qu'une société déclare d'elle-même et garder en mémoire que le propre de l'idéologie est de ne pas se nommer. C'est pourquoi nous estimons que seule une incursion au sein de la littérature orale était en mesure de nous permettre d'observer le travail de résistance de la marge, qui s'est révélé, en fin d'analyse, être une marginalité qui relève du discours surplombant, mais non pas de la sensibilité populaire. C'est précisément notre analyse des sources jugées « marginales » par l'histoire « canonique » qui nous aura permis d'observer ce travail de résistance de l'imaginaire croyant des Acadiens appartenant aux couches profondes de la population. En

effet, seule une exploration de ces ethnotextes était en mesure de nous convier à une autre-histoire religieuse de l'Acadie, qui sera sans doute qualifiée de marginale à son tour. Certes, on ne saurait contester la très grande popularité de sainte Anne auprès des autochtones en Acadie, comme dans l'ensemble du Canada français. La figure toute-puissante de la grand-mère sainte Anne est bien celle qui a su s'imposer dès les premières heures de l'évangélisation dans le Nouveau Monde. C'est elle qui aura permis la conversion des habitants de la sylve maladroitement qualifiés de « sauvages » par les missionnaires colonisateurs, qui ont vite pris conscience de l'impossibilité d'imposer le modèle de Marie à la fois vierge et mère à ce peuple de nomades qui vouaient un culte aux ancêtres et avaient grand peine à se conformer à l'indissolubilité du mariage. « Grand-maman sainte Anne » se présentait aux Micmacs de l'Acadie coloniale comme une sainte taillée sur mesure pour effectuer le difficile passage du paganisme au christianisme.

Transfert de la figure de sainte Anne

Ainsi que nous l'avons démontré dans notre plus récente présentation, c'est effectivement par un habile transfert que l'histoire de grand-maman sainte Anne viendra se substituer à Nogami, cette aïeule féminine qui s'imposait dans la mythologie micmacque au cœur de la légende de Glooscap, premier ancêtre désormais reconnu par l'histoire et la géographie acadienne⁵. Cette habile substitution — ce transfert, donc — de l'ancêtre Nogami vers sainte Anne, en opérant un syncrétisme parfait, allait favoriser du même coup l'adoucissement du monothéisme patriarcal au sein de ces cultures qualifiées de matriarcales par l'historien autochtone Georges Sioui⁶. C'est « *Sainte-Anne-du-Cap-Breton* » qui

5. Pour le voyageur qui se rend à Pointe-de-l'Église (en Nouvelle-Écosse) par la route, il est impossible d'ignorer le nom de cette route dont le panneau affiche fièrement « *Glooscap Trail* », en référence à ce personnage légendaire de la mythologie micmacque. Pour connaître cette légende, voir Denise Lamontagne, « Pour une approche transversale du savoir banal en Acadie : la taoueille, sainte Anne et la sorcière », dans *Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française*, Québec, vol. 3, 2005, p. 31-48.
6. Pour l'Amérindien, la femme est l'être de raison, qui éduque l'homme, oriente son avenir et prévoit les besoins de la société. L'homme reconnaît dans la femme les pouvoirs essentiels à la vie et une capacité de comprendre ses lois. Aussi laisse-t-il à la femme un rôle supérieur en quelque sorte au sien, dans l'organisation et la direction de la société. Cela est surtout évident pour les sociétés amérindiennes matriarcales, mais reste tout aussi vrai pour celles que l'on dit patriarcales, comme la plupart des groupes nomades. Ces sociétés, bien qu'elles doivent fonder leurs institutions selon un ordre patrilinéaire — en raison du rôle prépondérant de l'homme dans la quête, matérielle et spirituelle, des nécessités vitales —, ne sont pas pour autant patriarcales. Le pouvoir masculin n'y est qu'apparent; le sentiment d'être près de la terre est renforcé par la conscience de dépendre directement de

ouvre la voie au catholicisme dans le Nouveau Monde, et peu à peu, la sainte donne son nom à la baie, à un fort, à une montagne et à plusieurs villages⁷. La célèbre conversion du grand chef Membertou et de sa famille sera présentée comme l'acte fondateur de la tradition catholique dans le Nouveau Monde. Peu à peu, le nom de sainte Anne devient le symbole même du catholicisme en Acadie coloniale et, là où elle se confond avec le territoire, à Sainte-Anne-de-Restigouche, les autochtones se sont donné un drapeau, véritable carte d'identité flottante où figure sainte Anne à côté de la croix, comme pour signifier le lien direct entre sainte Anne et son petit-fils sans la médiation de Marie, malgré les efforts de la police ecclésiastique.

Ces « *fiers micmacs* », pour reprendre l'expression de Pacifique de Valigny, figurent parmi les premiers pèlerins à se rendre en bateau le long de la côte de Beaupré dans la province de Québec, où sainte Anne triomphe en véritable déesse. On ne saurait trop s'étonner de ces longs périple maritimes vers Sainte-Anne-de-Beaupré de la part de ces nomades, qui n'ont pas attendu que l'aller pèlerin devienne à la mode du jour pour s'y adonner. Il est intéressant de noter au passage que le culte à sainte Anne est indissociable de la démarche pèlerine, pratique culturelle marginale bénéficiant d'une faible légitimité en regard de l'orthodoxie, étant donné les débordements festifs potentiels de cette manifestation populaire à ciel ouvert, qui ne relève pas de l'obligatoire religieux. Cette pratique, disons-le, essentiellement volontaire, demandait à être encadrée d'autant qu'elle s'échelonnait sur plusieurs jours. Le pèlerinage, il faut bien le dire, appartient à la marge (*limen*), à la suspension momentanée des conditions de vie habituelle. S'il est une contrepartie intéressante pour l'historien qui s'intéresse à la religion dite populaire, c'est bien toute l'analyse du discours pastoral lié à l'encadrement clérical de la démarche pèlerine qui se donne à voir comme un véritable lieu d'éducation chrétienne. L'analyse des discours pastoraux des responsables de l'encadrement clérical dans

ses produits, nés de la terre comme l'humain. On peut avancer que la grande majorité des peuples nomades de l'Amérique sont des sociétés matriarcales dans leur conception idéologique et spirituelle du monde. Cf. Georges Sioui, *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1989, p. 21.

7. Pacifique de Valigny mentionne à cet effet que, sous le Régime français, les premiers prêtres missionnaires bénéficiaient d'un très vaste territoire allant de la Nouvelle-Écosse aux rives nord et sud de la baie de Chaleurs, en passant par le Nouveau-Brunswick actuel. Les Micmacs vivaient dans l'ensemble de ce territoire, c'est-à-dire dans la péninsule gaspésienne, dans le Nouveau-Brunswick d'aujourd'hui, à l'est du bassin hydrographique du fleuve Saint-Jean, partout en Nouvelle-Écosse, y compris l'Île-du-Cap-Breton, ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard, soit un ensemble de terres qu'ils appelaient Megumaaye. Cf. Pacifique de Valigny, *La tribu des Micmacs – Études historiques et géographiques*, Restigouche, 1935, p. 2.

les sanctuaires dédiés à sainte Anne rend compte de la résistance de la sainte à cette réduction de son statut au profit de la toute-puissance de la Vierge Marie. Au sanctuaire de Beaupré, sainte Anne est fêtée pour elle-même, malgré les efforts des clercs pour en faire un culte complémentaire à celui de Marie. Les pèlerins se dirigent vers la statue de sainte Anne dite « *statue miraculeuse* » pour lui adresser directement leur prière. On a enlevé le livre des mains de sainte Anne pour lui substituer un enfant, qu'elle porte dans ses bras, affichant ainsi son rôle de mère dans l'économie du salut. Bien que sainte Anne se distingue dans ce rôle de protectrice des mères, cette tentative de réduction du rayonnement de sainte Anne à la sphère de la domesticité connaît des résistances dans ce même sanctuaire, où sainte Anne est désormais reconnue comme la plus grande des thaumaturges, celle qui peut tout faire! Célébrée encore aujourd'hui pour ses miracles de guérison, sainte Anne aura connu au Canada français deux vocations successives. À la fois protectrice des gens de la mer et du ventre des mères, tous les légendaires entourant les origines du culte à sainte Anne, tant en Acadie qu'au Québec, mettent en scène des marins naufragés, sauvés miraculeusement par cette protectrice des hommes de la mer, cette maîtresse des vents marins⁸.

Cette double vocation — protectrice des hommes de la mer et du ventre des mères — est encore très vivante en Acadie dans son sanctuaire de Sainte-Anne-du-Bocage, le long de la côte acadienne, où l'on célèbre le Dimanche des pêcheurs, le dimanche suivant la fête de sainte Anne. Les pèlerins y chantent le cantique breton qui a traversé l'océan en même temps que ses matelots réputés être les premiers responsables du culte à sainte Anne au Canada français :

[...]
De ton bras arrête
La fureur des flots
Calme la tempête
Pour nos matelots

Ce chant breton dédié à sainte Anne nous renvoie à sa filière maritime, reconnue comme vocation des origines de la sainte au Canada français, au sein de l'histoire religieuse qui nous fait revivre l'arrivée des marins bretons en provenance d'Auray. On retrouve l'aïeule, triomphante dans toute la pureté de ses origines, dans sa représentation de « sainte Anne au livre » accueillant les pèlerins à l'entrée du sanctuaire⁹. Certes, nous

8. Tous les sanctuaires dédiés à sainte Anne sont situés auprès d'un point d'eau et connaissent un légendaire maritime.

9. « Sainte Anne au livre » est mieux connue au sein de l'histoire iconographique sous le nom du « modèle français » de sainte Anne.

nageons ici au cœur de la légende et nous sommes d'accord avec Jean Simard pour dire que la filière bretonne reste à démontrer dans la genèse du culte à sainte Anne au Canada français, qui, il va sans dire, n'aurait jamais pu connaître son triomphe sans l'encadrement clérical dont il a bénéficié¹⁰. Quoi qu'il en soit, cette préférence pour les hommes de la mer fait de sainte Anne une sainte qui est tout entière à l'image de son petit-fils, qui s'adressait volontiers aux pêcheurs pour s'être fait lui-même pêcheur d'hommes, comme le veut la rumeur biblique. Et s'il est une rumeur qui persiste et résiste à la censure au sein des archives religieuses que nous avons explorées, c'est bien ce secret partagé par les clercs voulant que les « pêcheries » constituent un problème pour les responsables de l'encadrement clérical. On ne saurait trop dire si c'est l'habitude du grand large qui provoque cette liberté et cette indépendance d'esprit qualifié d'entêtement des pêcheurs par les hommes d'Église, mais lorsque nous parcourons la correspondance des prêtres en Acadie, nous ne pouvons que constater leur étonnement devant la tâche à accomplir auprès des hommes de la mer en comparaison avec la docilité des agriculteurs, ces hommes de la terre réputés serviables et obéissants.

En effet, nous avons été confrontée, et ce, à plusieurs reprises, dans notre analyse des sermons préparés à l'intention des paroissiens, à certaines références aux pêcheurs comme à des marginaux difficilement domesticables par la police ecclésiastique. On se saurait dès lors s'étonner de cette fête de sainte Anne célébrée spécifiquement pour les pêcheurs, le dimanche suivant la fête de Sainte Anne dans le sanctuaire Sainte-Anne-du-Bocage, le long de la côte acadienne¹¹.

Bien que les origines bretonnes du culte à sainte Anne ne soient pas nommément recensées dans les cahiers de prônes ou autres archives dites de première main, il n'en demeure pas moins que la filière bretonne est incontestable au sein de l'imaginaire culturel entourant la présence de sainte Anne au Canada français, que ce soit à travers les chants, les rituels ou les dépendances des sanctuaires dédiés à sainte Anne, sans cesse qualifiée de « sainte bretonne ». C'est d'ailleurs la référence à son triomphe à Auray qui viendra lui conférer une certaine légitimité au sein de la revue *Les Annales de Sainte-Anne*, organe officiel de promotion du sanctuaire de Beaupré, servant en quelque sorte d'objet transitionnel pour ses dévots aux prises avec le besoin de garder contact avec la sainte tout au long de l'année malgré la distance géographique. Le triomphe de sainte Anne en territoire québécois n'aura pas donné lieu à autant de querelles théologiques qu'en Acadie, et pour cause : elle a été nommée patronne

10. Jean Simard, « Le modèle breton », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 50, 1995, p. 55–71.

11. Nous pouvons assister, aujourd'hui encore, à la bénédiction des bateaux le jour même de la fête de sainte Anne, le 26 juillet.

de la province ecclésiastique de Québec! Notons au passage que le Mouvement des femmes chrétiennes, dénomination récente qui regroupe les mères de famille d'allégeance catholique, portait d'abord le nom de « Dames de sainte Anne ». Il s'agissait d'un mouvement intra-ecclésial très important au sein de l'Église catholique et ce, dans l'ensemble du Canada français. Toute une pastorale destinée aux mères de familles sera véhiculée à travers les *Annales de Sainte-Anne*, qui constitueront pour plusieurs familles canadiennes-françaises la seule littérature écrite qui entrait dans les foyers catholiques avec l'almanach de l'habitant et ce, jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle.

Revitalisation de la figure de sainte Anne

Tout ce travail de domestication de la figure de sainte Anne n'enlève rien à la force de résistance de cette marginale qui a su s'imposer en véritable déesse — nous ne le dirons jamais assez — auprès des marginaux. En effet, qu'ils soient bretons, amérindiens, ou canadiens-français, les dévots de sainte Anne possèdent tous en commun un statut de marginal en regard de leur environnement. Certains Bretons bretonnants ont même fait de sainte Anne la patronne des minorités linguistiques! Est-il besoin de rappeler ici le légendaire qui préside à l'édification du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray mettant en scène le pauvre paysan bretonnant du nom d'Yves Nicolazic, que l'on présente comme ayant des origines modestes : cet illettré dont la légende rapporte qu'il refusait d'apprendre le français pour vivre dans la simplicité « volontaire », aux prises avec des visions de cette dame blanche qui l'invitait à creuser la terre pour y retrouver la statuette témoin de son ancien culte, la statuette de *Ker-Anna*¹²! Oui, Jean Markale a raison : il s'agit bien du village d'Anna, cette grand-mère des origines, ancienne déesse celtique qui, comme toutes les déesses résurgentes, résiste à la culture religieuse patriarcale et, par sa résistance, rend compte une fois de plus que la culture, quelle qu'elle soit, ne sera toujours qu'un remodelage de la nature première. Qu'elle se

12. Jean Markale affirme à propos de cette statuette découverte par Nicolazic : « *par le fait même qu'elle était grossière [...] elle fut retaillée et repeinte afin de lui donner une apparence décente, on peut en déduire que c'était une de ces innombrables statues de divinités païennes, comme on en trouve de temps à autre dans les lieux qui ont toujours été des endroits sacrés. En l'occurrence, le soin qu'on a porté à la retailler prouve qu'elle devait représenter une femme nue. Il eût été fâcheux qu'on la vît dans son état primitif, et les capucins d'Auray, premiers bénéficiaires du miracle et instaurateurs du pèlerinage — pour ne pas dire inventeurs de la statue par l'intermédiaire du naïf Nicolazic — en avaient pleinement conscience. D'ailleurs, cette statue, probablement trouvée par un de ces astucieux capucins, ne fallait-il pas absolument lui donner le nom d'Anne (Anna en breton), puisque le village s'appelait Keranna?* ». Cf. Jean Markale, *Histoire secrète de la Bretagne*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 190–191.

présente sous le nom de Gaïa au sein de la mythologie grecque, sous celui de Nogami dans la mythologie micmacque ou sous celui de l'Anna celtique chez les Bretons, cette grand-mère des commencements s'impose à travers cette résistance de la figure de la grand-mère sainte Anne, qui nous rappelle le lieu de la culture première, des origines de la vie et du vivant, ce féminin qui résiste en religion. N'assistons-nous pas à sa revitalisation à travers les manifestations post-modernes du néo-paganisme celtique si joyeusement mis en musique par ces jeunes *rappeurs* bretons célébrant la tribu de Dana? Cette résurgence de l'Anna celtique nous interpelle en tant qu'historienne du religieux qui se transforme plus qu'il ne s'éteint, malgré le laïcisme militant au sein des sciences humaines, qui ont tendance à marginaliser la force de résistance de l'inconscient collectif lié à la figure de la « grande mère » des origines, toujours susceptible de réapparaître pour imposer le divin féminin. Véritable menace pour l'orthodoxie, la résurgence de la figure de cette grand-mère, bref sa *résistance*, se donne à voir dans les marges de l'histoire canonique.

Un autre phénomène exemplaire de la revitalisation de cet inconscient collectif, lié à la figure de sainte Anne, pourrait bien se situer dans cette marge qui résiste. Parmi les peuples dits marginaux réputés être des dévots de sainte Anne, il ne faut pas oublier les gitans, ou plus exactement ces gens du voyage que nous retrouvons aujourd'hui surtout en Europe sous diverses appellations, selon leur provenance. En Amérique, nous les reconnaissons sous le nom de Gitans. Au Canada français, pour voir des gitans, il nous suffisait d'aller en visite à Sainte-Anne-de-Beaupré, où le pèlerinage gitan se déroulait le plus souvent à la fin du mois d'août. Nous pouvions observer le spectacle haut en couleur de ces gens du voyage qui s'adonnaient à un rituel s'échelonnant sur trois jours mieux connu sous le nom de Slava¹³.

On pouvait les reconnaître à leurs vêtements colorés et aux grandes tables qu'ils dressaient pour offrir huit agneaux en sacrifice tout au long de ces trois jours de prière mêlée de danse et de pratiques rituelles, comme les processions à l'intérieur desquelles, curieusement, ce sont les femmes qui portaient les statues et les hommes les bannières. Devant la table dressée pour les malades, les agneaux cuisaient sur les broches montées à cet effet; l'agneau et les cierges étaient les deux éléments

13. La Slava a été admirablement décrite par Chantal Hilaire, qui présente ce rite sacrificiel par lequel ces gens du voyage espéraient le secours de Dieu par l'intermédiaire de sainte Anne pour apporter la chance à leur famille et surtout pour favoriser la guérison de l'un des leurs. Cf. Chantal Hilaire avec la collaboration d'Ava Stanley-Mitchell, « La divination chez les Tsiganes Romkalderas », Québec, thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval, Faculté des sciences sociales, 1988, p. 110.

les plus importants pour appeler les secours de sainte Anne, et tous les objets étaient agencés en cercle ou en triangle sur la table, comme autant de précautions pour attirer les faveurs de sainte Anne¹⁴. Aujourd'hui, le sanctuaire de Beupré n'est plus le théâtre de ces tables montées pour sainte Anne par les gens du voyage; on ne les voit plus, car « *on s'en est débarrassé* », me confiait un des gardiens du sanctuaire, que j'interrogeais sur la revitalisation du sanctuaire de Beupré. Cet informateur soutenait que « *[l]es fermiers des alentours ont fait des plaintes parce qu'ils se faisaient voler des moutons à chaque année pour leur méchoui qu'ils offraient en sacrifice à sainte Anne* »¹⁵.

J'ai donc dû me résigner à retrouver mes gitans « ailleurs »... et c'est en *naviguant* sur un site touristique très populaire que j'y ai trouvé ce que je qualifierais de revitalisation de cette curiosité iconographique liée au triple mariage de sainte Anne. Nombreux sont les sites qui présentent le très populaire sanctuaire gitan mieux connu sous le nom des *Saintes-Marie-de-la-Mer*. On y trouve, dressées sur un brancard, Marie-Jacobé, également appelée Marie-Cléophas, et Marie-Salomé en compagnie de sainte Sara, dite Sara la noire, trois figures féminines indissociables de la présence gitane dans le sud de la France.

Mon goût d'en connaître davantage sur les liens entre sainte Anne et les gitans allait nécessairement me diriger vers ce haut lieu de culte des gens du voyage, en Camargue, qui attire à chaque année de plus en plus de touristes et des gens des médias qui exploitent cet événement haut en couleur que représente le pèlerinage des *Saintes-Marie-de-la-Mer*. À travers ces nombreuses représentations des « *Saintes-Marie-de-la-Mer* », j'ai été témoin à mon tour d'une véritable conversion par l'image, illustrant ce qui m'apparaît être une modalité du processus de revitalisation de la figure archétypale de la grand-mère sainte Anne, qui résiste de manière exemplaire au sein de cet imaginaire croyant, aussi marginal puisse-t-il paraître en regard de l'orthodoxie. En effet, ces *Saintes-Marie-de-la-Mer* pourraient bien être les filles de sainte Anne issues de la légende la plus marginale entre toutes les légendes entourant la figure de l'aïeule du Christ, réputée s'être mariée trois fois pour avoir donné naissance à Marie-Jacobé, Marie-Salomé et Marie, mère de Jésus¹⁶.

* * *

14. *Ibid.*

15. Propos recueillis auprès d'un gardien du sanctuaire lors d'une enquête effectuée au printemps 2007 sur le site du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beupré au Québec.

16. On présente d'ailleurs Marie-Salomé comme étant la mère de saint Jacques de Compostelle en Espagne, ce qui correspond parfaitement à la description des descendants issus du triple mariage de Sainte Anne. Voir le tableau *supra*.

Et puisqu'il faut bien conclure, je le ferai en vous faisant part de cette drôle d'impression qui m'habitait à mon retour de Sainte-Anne-de-Beaupré, il y a quelques semaines. Je me réjouissais à l'idée de passer par le village de Saint-Joachim pour le chemin du retour, après avoir entendu le prêtre, du haut de sa chaire, faire l'éloge de Joachim, ce « *bon mari de sainte Anne* » qui avait su « *cultiver la patience et l'espérance devant l'opprobre de la stérilité* », et je me laissais interpellé par cette fertilité de l'imaginaire croyant des couches profondes de la population, qui, comme les écrits apocryphes, finissent toujours par avoir raison de la censure doctrinale. Bref, je me réjouissais de constater encore une fois la résistance de ces artisans de la marge qui s'imposent et se posent toujours « autrement ». C'est bien cela l'altérité en effet, cette résistance de la marge!

À mon retour en Acadie, je lisais dans *L'Acadie Nouvelle* le commentaire de l'écrivain acadien Claude LeBouthillier, qui rendait compte de l'engouement suscité par sainte Anne le 26 juillet 2007 au sanctuaire de Sainte-Anne-du-Bocage, le long de la côte acadienne, alors « *que les autos arrivaient à la queue leu leu à vitesse d'escargot* » dans le sanctuaire, pour venir prier la patronne des hommes de la mer¹⁷. Aujourd'hui, 15 août, fête des Acadiens, je me surprends à vous écouter chanter, ici à l'Université Sainte-Anne, l'« Ave Maris Stella », ce chant dédié à Marie étoile de la mer, patronne de l'Acadie; les drapeaux sont dressés et la fête profane se prolongera tard dans la nuit, pendant que les pêcheurs s'aventureront, une fois de plus sur la mer incertaine... toujours incertaine, en effet, cette grande mer(e).

17. Chronique de Claude LeBouthillier dans *L'Acadie Nouvelle*, le samedi 4 août 2007, p. 13.



Pierre-Yves Mocquais